

REFLECT

Religieuses Ursulines
Généralat
Rue Musin 1
1210 Bruxelles



Juin 2017

Un équilibre entre Marthe et Marie

Je vous invite à considérer une recommandation de nos Directives du Chapitre: « Nous deviendrons des femmes intégrées en équilibrant la prière et l'action ». Une manière de vous aider, alors que vous vous attardez sur la manière d'équilibrer les deux, c'est d'examiner le récit des deux sœurs dans l'Évangile: Marthe et Marie, qui vivent avec leur frère Lazare à Béthanie, un village hors de Jérusalem. On s'y réfère souvent comme les sœurs de Béthanie.

Nous pouvons penser à Marthe, la femme pratique, et à Marie, la femme contemplative, non comme à des personnes individuelles, mais comme des types qui représentent un rôle, un certain comportement. Marie représente « l'écoute de la Parole ». C'est l'élève qui écoute les paroles du professeur. Marthe représente le rôle de la femme au foyer, qui prépare les repas et s'occupe des travaux domestiques et du service des autres.

Quand Jésus arriva à Béthanie, Marthe sortit de la maison pour l'accueillir (Lc 10, 18-41). Alors qu'elle lui offrait une boisson rafraîchissante, elle lui dit, « Vous êtes tellement bienvenu ! » Jésus était content de se trouver dans ce foyer. Marthe s'est rendue ensuite à la cuisine, et nous pouvons imaginer le vacarme des casseroles, l'odeur

du pain qui cuit, et le bruit de l'eau qui boue sur le feu. C'était très agréable.

Marthe était occupée, comme Marie. Jésus a laissé à chacune son propre chemin. Il a apprécié les deux, mais lorsque Marthe a commencé à condamner sa sœur, parce qu'elle

ne l'aidait pas à faire le service et qu'elle restait assise aux pieds de Jésus, Il a parlé ouvertement. Je me demande si elle était blessée par sa réponse. Il a dit que Marie avait raison de l'écouter, d'écouter Dieu. Il semble que Jésus suggère que la meilleure part choisie par Marie devrait aussi être choisie par Marthe.

J'estime que ceci nous dit : suivez Marthe et Marie. Soyez attentives au Seigneur et rendez aussi service à notre voisin. Comparons un saint loisir avec la paresse. Ici, Marie se trouve définitivement dans un saint loisir. Elle est ouverte à toute la beauté du moment ; elle écoute chaque parole de Jésus.

Dans l'oisiveté, rien ne rentre et rien ne sort. « Nous fixons l'espace du regard, et l'espace nous fixe en retour », comme le disait un auteur.

La richesse de ce récit émane d'une image qui traite de l'expérience de Celui qui est

Saint et qui nous touche, car il s'agit de la place de Marthe et de Marie.

L'artiste, Sr Doris Kline a exprimé son inspiration en peignant une image: « Comme les femmes dans la peinture nous sommes touchées avec tendresse par celui qui est Saint. Il ne juge pas, mais Il appelle à un état d'équilibre et d'intégration, en honorant le don de notre propre être ».



Marthe et Marie vivent toutes les deux à l'intérieur de chacune d'entre nous. Alors, mettez-vous vous-mêmes dans cette image. Marthe se déploie dans le service. Elle a roulé ses manches et ses bras s'étendent pour servir. Le pièce centrale est préparée : il y a des fleurs et un panier de pommes fraîches.

Vous mettez-vous à la place de Marthe, très organisée, efficace, sans craindre d'être là à servir?

Voyez le visage de Jésus entre les deux soeurs. Il pose la main sur la joue de Marthe. Il dit : Merci d'être si bien organisée, efficace, et de travailler dur. Il la tapote un peu avec la main. Merci. Maintenant, reposez-vous, prenez du repos, un jour de congé.

Marthe est une femme forte, remplie de foi, même si elle semble distraite ici. Elle n'est pas entièrement centrée sur Jésus ; cela l'a empêchée de recevoir de Jésus ce

dont elle avait besoin. Marthe voulait honorer Jésus par un repas raffiné, mais il était plus important de se contenter de lui donner un repas plus simple.

Pouvons-nous nous mettre à la place de Marie, assise aux pieds de Jésus? Elle a des fleurs sur les genoux. La main de Jésus se trouve à la crête de son dos, là où nous souffrons de tensions. Il dit : Merci d'être attentive, assise, vous reposant en rêvant et en imaginant.

Rappelons-nous que Dieu nous aime pour *ce que nous sommes*, pas simplement pour *ce que nous faisons*, même si nous trébuchons et ne sommes pas fidèles à notre idéal le plus élevé. « Vous aimez ceux qui recherchent la vérité. Dans votre sagesse, recentrez-moi, car vous connaissez ma fragilité » (Ps. 51).

En contraste: Si nous choisissons de placer les deux comme contraires l'une à l'autre, nous remarquons que Marie accorde une attention entière à Jésus, et qu'elle reçoit du Seigneur, tandis que Marthe se précipite, soucieuse des préparations.

En équilibre: Ou bien nous pouvons choisir de voir les deux à la lumière de l'équilibre que nous cherchons dans nos vies. Parfois notre vie peut sembler être un balancement : nous aspirons à être libérées d'inquiétudes et de stress, et pourtant nous sommes embourbées dans de nombreuses tâches quotidiennes. Aujourd'hui, vous avez une invitation à entrer en vous-mêmes pour vous trouver en équilibre. Soyez au repos et bénies et laissez Dieu s'occuper de vous.

Qu'est-ce qui empêche le côté Marie en moi de simplement se détendre en présence du Seigneur?

Qu'est-ce qui m'aide à garder un équilibre entre le côté Marthe et celui de Marie dans ma vie ?

Ce poème-prière m'est arrivé il y a plusieurs années. J'avais besoin d'écrire ces paroles qui brûlaient en moi, et elles s'appliquent toujours à ma vie.

Centre-toi sur la vie

Des lambeaux de souvenirs tourbillonnent dans ma tête:

Des rêves de fins et de commencements,
de déceptions et d'espoirs,
d'adieux et de salutations,
de dates limites et de décisions.

Quelques-uns de mes rêves ont été ensevelis.

D'autres croissent toujours et fleurissent.

Je continue toujours à regarder,

à espérer,

à apprécier,

à explorer les lignes délicates de mon parcours de vie.

Une fois que les distractions se sont évanouies,

Je découvre un esprit qui vibre,

qui prospère,

qui garde tendrement les peines

et les joies des autres,

mêlées aux miennes,

formant un Mandala vivant

avec l'Emmanuel au centre.

Tout ceci me ramène aux paroles de notre

Prière du Bicentenaire :

Renouvelle en nous la même passion qu'avait notre fondateur, Jean Lambertz, afin que nous soyons rayonnantes de son esprit et des témoins joyeux de ton amour et de ta compassion, parmi les gens dont nous touchons la vie quotidiennement. Amen.

Sr. Jane Quinlan

Surmonter des obstacles: les fondations ursulines en Angleterre

Une des caractéristiques de Jean Lambertz était son zèle missionnaire pour répandre la Parole de Dieu. Cet homme avait une mission, et cela est évident dans les 40 maisons qu'il a fondées avant sa mort. Tous ses efforts étaient guidés par sa prière qui provenait de sa confiance en Jésus. Il vivait en présence de Dieu. Au fur et à mesure qu'il fondait un couvent, il réussissait à garder des liens avec chacun.

L'histoire de la fondation des couvents d'Ursulines en Angleterre est un exemple de la manière dont le Père Jean Lambertz exprimait son désir ardent de faire mieux connaître et aimer Dieu.

Vers 1850, l'Eglise catholique en Angleterre, d'abord opprimée, retrouvait ses droits civils, et beaucoup de Protestants entraient dans l'Eglise catholique pendant le Mouvement d'Oxford.

Des prêtres et des religieux se rendaient en Angleterre afin de participer à cette restauration de l'Eglise catholique. On recherchait surtout des Sœurs enseignantes pour faire revenir les gens à l'Eglise et établir des écoles afin d'enseigner le catéchisme.

Le Père Kyne, un curé irlandais à Londres, entendit parler du sacrifice des Ursulines qui étaient parties de Tildonk pour la Hollande afin d'éduquer des jeunes filles. Il les a invitées à commencer une école en Angleterre. Les quatre premières religieuses qui furent envoyées en Angleterre venaient de Sittard en Hollande. Une fois à Londres, les Sœurs s'installèrent au centre d'un voisinage peuplé, habité en

partie par des immigrants irlandais qui faisaient partie d'une immense migration de travailleurs irlandais venus pour y gagner leur vie.

Les immigrants irlandais étaient forcés d'envoyer leurs enfants dans des écoles protestantes, sinon ils auraient été entièrement privés d'éducation.

En peu de temps, les Soeurs avaient 200 enfants inscrits dans la nouvelle école. « Beaucoup d'entre eux, même à 12-14 ans, ne savaient pas faire le signe de croix », disait la Révérende Mère Crescence. Quant à payer les frais scolaires, seulement environ 40 familles pouvaient les assurer. En plus de diriger cette petite école catholique, les sœurs étaient activement engagées à préparer des femmes adultes aux sacrements, et aussi à leur inculquer de saines valeurs familiales.

Le Curé a visité les Sœurs de Londres en 1855. Plus tard, il leur écrivait, « Chaque jour, je suis avec vous en esprit ». Il leur envoyait régulièrement des colis, avec des gâteaux en épices, des objets religieux qu'elles pouvaient vendre, et des articles pour la chapelle. Ceci a rassuré les sœurs, car leurs conditions de vie étaient pauvres.

Une nouvelle fondation fut établie en 1856 dans la ville universitaire d'Oxford, où il n'y avait que 200 Catholiques parmi les 700.000 habitants. La première Messe célébrée à Oxford depuis la Réforme Protestante eut lieu dans la chapelle du couvent des Ursulines. Une religieuse anglicane s'était convertie et avait rejoint les Ursulines, lorsqu'elle vit la sérénité et la joie sur leur visage.

En 1861, après plusieurs années de difficultés et de stress, les Ursulines ont remis l'école de Londres à des Soeurs irlandaises. La petite communauté fondée à Londres retourna en Belgique et fut accueillie par la communauté de Saventhem. Lorsqu'elles ont quitté Londres, le Cardinal Wiseman, le premier Archevêque de Westminster, leur donna une image avec les paroles, « Jusqu'à présent, vous avez semé. Vous reviendrez pour récolter. Sans larmes, il n'y a pas de joies ». Le Cardinal Wiseman a consacré sa vie au renouveau de l'Eglise catholique en Angleterre et désirait ardemment le retour des Soeurs. Il fut fort respecté pour son intelligence, et pour ses réalisations humanitaires et positives.

Dix mois plus tard, elles retournèrent et s'établirent à Upton dans l'Essex en 1862. Le Curé décida de continuer à établir de nouvelles fondations en Angleterre. Il en résulta d'autres fondations florissantes en Angleterre : Wimbledon fut fondé par Upton en 1892, suivi par Brentwood en 1900.

Célébration de la Journée de Mai en Inde

La Journée de Mai a été célébrée le 7 mai dans la salle de l'Eglise Saint Thomas à Calcutta. Elle fut organisée par le Ministère de Travailleuses Domestiques, Seva Kendra Calcutta ; 96 personnes y participèrent.

Pendant la journée, on partagea trois récits par l'homélie et des vidéos. Chacune nous a donné de quoi réfléchir. La première est l'histoire d'un prêtre qui fut envoyé au loin dans un village après son ordination. Il voulait vivre dans le contexte du village, comme tout autre villageois. Il avait 12 brebis et il connaissait le nom des 12

brebis. Chaque fois qu'il les appelait par leur nom, les brebis couraient vers lui. Elles le connaissaient et reconnaissaient sa voix. La crosse de l'Archevêque est le symbole de Jésus qui est le Pasteur de ses brebis, qui utilise un bâton recourbé pour amener les brebis près de lui. Le berger amène les branches près des brebis avec son bâton recourbé, parce que les branches sont trop hautes pour que les brebis puissent les atteindre.

Jésus est notre Bon Pasteur. Jésus connaît chacune de nous par son nom, et il nous appelle par ce nom. Il nous aime, et Il nous conduit vers de verts pâturages, comme nos supérieures locales nous conduisent avec beaucoup d'amour et de soins.

La deuxième histoire concerne une maman âgée qui attend que son fils vienne et l'amène auprès de lui. Le fils est un grand homme d'affaires, et il ne vient jamais lui parler, parce qu'il est toujours occupé. Pourtant elle a confiance en lui et pense qu'il prendra soin d'elle un jour. Souvent, elle l'appelle au téléphone et veut lui parler, mais elle ne réussit pas à l'atteindre.

Jusqu'au dernier moment, elle ne pouvait lui faire savoir qu'elle était sérieusement malade. A la fin elle mourut, sans avoir une photo de son fils. A quoi bon avoir reçu une éducation supérieure et être devenu un grand homme d'affaires, si on est incapable de s'occuper de sa mère bien-aimée qui a sacrifié toute sa vie pour son fils !

C'est la réalité de ce qui arrive entre des parents et des jeunes dans une famille, ainsi que dans la société en général. Ils sont occupés d'eux-mêmes, avec leurs mobiles, etc.

La troisième histoire concerne une vache et une jeune chèvre qui commencèrent à se disputer. La vache pensait que la chèvre était tellement petite qu'elle ne pouvait lutter contre elle et gagner. Je suis forte. Mais la petite chèvre ne s'est jamais découragée, n'a jamais abandonné, et ne pensait pas à sa petite taille. Elle avait confiance. Et était sûre d'être plus forte que la vache. Elle a continué à lutter et a réussi.

La leçon est d'avoir confiance en soi, d'avoir des pensées positives en se disant, « Je peux le faire et je gagnerai ». Souvent nous pensons que nous ne pouvons pas faire ceci ou cela. Ce n'est pas mon affaire. Je suis petite et je manque d'éducation. Je suis très pauvre. A partir d'aujourd'hui, il faut se dire, « Je peux le faire, et je gagnerai, et je n'abandonnerai jamais ». Donc avoir de son côté, du courage pour affronter de grands défis.

Sr Esther P. Kerketta